



JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne).

VIVRE,
c'est lutter

GÛTTE

SOUS LE SIGNE DE LA JEUNESSE Marbot apparaît à la Semaine du Cuir

De ce l'on pourra écrire sur la Semaine du Cuir 1961 qui s'est déroulée Porte de Versailles, à Paris, du 7 au 14 septembre, ne sera malheureusement plus qu'un écho rétrospectif, mais il serait regrettable de passer sous silence une telle manifestation, qui dépasse notablement en ampleur tout ce qui avait été réalisé jusque là.

« La plus vaste confrontation internationale jamais connue dans notre branche. En effet, les participations nouvelles ont été nombreuses cette année dans l'enceinte du Parc des Expositions de la Porte de Versailles et, en outre, la Semaine du Cuir, pour sa 19^e réalisation, mérite plus que jamais son épithète d'internationale. On sait déjà qu'un point de vue superficiel, tous les

records sont battus, et de très loin, puisqu'aux 22.000 mètres carrés ont été ajoutés 8.000 autres, les 30.000 ainsi obtenus représentant plus du double de l'emplacement d'il y a sept ans », a dit le Journal « Le Cuir ».

De nombreux halls abritaient des milliers de stands plus attirants, plus attractifs les uns que les autres. Bien sûr, la chausserie prenait une place importante, mais la maroquinerie, la tannerie, les machines et toutes les industries annexes étaient aussi largement représentées et montraient aux visiteurs les dernières réalisations de la technique française et étrangère. De nombreux industriels du Marché Commun et des pays latins avaient en effet tenu à participer à cette exposition.

Et bien que le cuir « respire, lui », le plastique n'en fut pas moins une apparition timide, mais remarquable.

La Foire du Cuir 1961 fut comme les précédentes: un immense marché où fournisseurs et clients se retrouvent, parlent de leurs affaires et essaient d'en réaliser.

L'intérêt principal est sans conteste le contact humain, qui permet à chacun de mieux connaître son vis-à-vis dans les tractations futures. Il ne faut pas négliger pour autant les idées que l'on peut en retirer pour le plus grand bien d'une entreprise.

En ce qui concerne notre Société, le stand Marbot facilita largement ces contacts avec nos clients. De larges vitrines montraient à la foule des visiteurs nos ateliers placés cette année sous le signe de l'enfance et, à l'intérieur, nos agents du service de vente, sous la direction de M. Descaux recevaient et présentaient nos modèles aux personnes intéressées!

Celles-ci furent nombreuses et nous les remercions.

(Voir la suite en 3^e page)

Un groupe important d'officiers du Service du Matériel de l'Armée de l'air VISITE NOS ATELIERS

A l'occasion de la réunion annuelle des chefs de services administratifs des Etablissements spéciaux et des représentants des Directeurs régionaux du Matériel, qui s'est tenue à l'E.A.A. 607, le 21 septembre à Saint-Astier, nous avons eu l'honneur de recevoir un groupe d'officiers de différents centres, conduits par M. le colonel Blis, accompagné de M. le Commandant A. Chavagnol, tous deux appartenant à la base 607.

Arrivés en car ou en voitures particulières, nos hôtes dont les noms suivent: MM. Eskouré, sous-directeur; Normand, administrateur civil; Paut, commissaire-adjoint; le colonel, lieutenant - colonel; Fillard, lieutenant; Roger, attaché d'administration centrale, de la Direction Générale du Matériel; MM. Raimon, commandant (Limoges); Marz, lieutenant-colonel (St-Eyr); Micoche, capitaine (Avord); Albert, commandant (Varenne-sur-Allier);

deaux); Chaîne, capitaine (Amberier), des Etablissements spéciaux; MM. Masson, capitaine (Paris); Schulzki (Bordeaux); Gralleau, capitaine (S.P. 69.565); Pomard, commissaire - colonel (Bordeaux); Brochet, lieutenant-colonel (Bordeaux), représentants des directeurs régionaux du Matériel, furent dirigés vers le nouveau rectoiteiro, transformé pour la circonstance en coquette et confortable salle de réception.

Vue de la salle pendant l'exposé de M. Levasseur (Paris) Schulzki (Bordeaux); Gralleau, capitaine (S.P. 69.565); Pomard, commissaire - colonel (Bordeaux); Brochet, lieutenant-colonel (Bordeaux), représentants des directeurs régionaux du Matériel, furent dirigés vers le nouveau rectoiteiro, transformé pour la circonstance en coquette et confortable salle de réception.

Ces Messieurs furent invités à s'asseoir et là, M. Levasseur leur soumit d'abord une cordiale bienvenue, puis fit un court historique de l'entreprise, dont il brossa le tableau des activités au cours des deux dernières décennies. Il parla successivement de nos centres d'approvisionnement, de nos exportations, de l'évolution de nos productions, de nos effectifs, etc. A l'issue de cette causerie, M. Faure constitua six groupes dont chacun eut un guide et, aussitôt, débuta la visite des ateliers.

Il n'est pas besoin d'ajouter que nos visiteurs furent fort intéressés par tout ce qui s'offrait à leurs regards et par les commentaires ayant trait aux diverses opérations de fabrication. Le temps qui leur était imparti — vraiment trop court — fut bien employé si l'on s'en rapporte à leur émerveillement et à toutes les questions qu'ils ne cessèrent de poser dans tous les services.

A midi, la sirène annonça la fin de la visite.

(Voir la suite en 3^e page)

Pour l'automne, cet élégant "loafer"

L'automne est là, et il dit automne dit parés et prolongement de l'été qui se rompt de saison, mais dit souvent aussi gélies blanches, nuages, bien entendu, d'averses plutôt froides qui vous surprennent sur la route, chaussée de vos nu-pieds; et pourtant, le matin, au départ, un soleil radieux pouvait-il laisser prévoir ce brusque changement?

Octobre est capricieux; aussi, Madame, déjoutez ses dessein en vous procurant ce modèle sans plus tarder.

Double seulement au confort, forte peausserie havane, noir français, empiègne formant



Notre stand

Notre véritable patron : LE CLIENT

Dans ce siècle où la productivité est sur toutes les lèvres, on a tendance à oublier qu'un autre problème doit être résolu en même temps: celui de la vente. Car si l'on ne vend pas, forcément, la production s'arrête.

Se créer une clientèle, la conserver, l'accroître, est une tâche difficile. Le fabricant doit pouvoir présenter des produits de choix, à des prix normaux, raisonnables. Il ne doit pas oublier que la concurrence le guette et qu'à la moindre défaillance, il peut perdre une clientèle qui aura demandé des années d'efforts pour être constituée.

La notion d'une entreprise se mesure principalement à l'importance de sa clientèle; c'est pourquoi celui-ci, ayant un élément actif, ayant un élément propre, qui se trouve à l'occasion de la vente, pour retenir et développer

per une clientèle, il faut que les services intéressés fassent preuve de beaucoup de tact et d'objectivité. On ne doit pas perdre de vue que c'est l'entreprise qui a besoin de clients et non l'inverse.

Pour le conserver, ces clients, pour garder leur confiance, pour en découvrir d'autres, il faut aussi que le personnel tout entier collabore avec le service commercial, en luttant constamment sur trois fronts: la qualité, le prix, les délais. Ce sont trois domaines qu'il ne faut pas négliger et pour lesquels nous pouvons quelque chose, directement ou indirectement, bien sûr, selon nos attributions.

Le client, lui, se moque de nos difficultés. Il agit « si commande et il desire être servi convenablement. C'est lui le véritable patron, c'est lui le maître, c'est lui, pour ainsi dire, qui tient le gouvernement.

La nécessité de l'effort permanent

Produire, c'est prévoir. C'est prévoir les buts; quels besoins doivent être satisfaits? C'est prévoir les moyens; Comment satisfaire ces besoins? Voici quelques idées qu'il n'est pas inutile à un agent de maîtriser, par exemple, de méditer. Non pas qu'il lui revienne de prendre les décisions correspondantes; celles-ci sont du ressort des directions d'entreprises. Mais afin qu'il comprenne les raisons de ces décisions et les applique en connaissance de cause.

Plus nous allons et plus nous devons avoir le souci de l'exportation. D'abord parce que les besoins dans le monde grandissent: les pays arriérés s'équipent, les pays évolués se modernisent sans cesse. Ensuite parce que l'exportation d'une partie d'une production est indispensable pour étendre le champ de cette production, compenser les saturations momentanées du marché intérieur, intervenir sur le terrain même du concurrent.

Autre idée: la production moderne exige des équipements très perfectionnés, donc très coûteux. Ils ne sont rentables qu'à condition de les faire fonctionner au maximum. D'où la nécessité souvent d'organiser le travail à plusieurs équipes. Cela permet d'accélérer le remplacement de ces équipements, donc le progrès technique.

Par ailleurs, la variété des produits fins grandit. Cette variété constitue un atout, dans une économie commerciale (le temps est bien revêtu où Ford disait: mon client peut choisir la couleur qu'il veut, pourvu qu'elle soit noire). Mais, indépendamment des goûts et des couleurs, cette variété apporte une adaptation plus étroite à des besoins précis. C'est le cas, par exemple, de la machine-à-coudre appelée de plus en plus à ne réaliser qu'une pièce déterminée. Cette machine est finalement destinée à quelques sortes, autour de la pièce. Comment constituer ce « sur-mesure » avec une production de série à prix raisonnable? En construisant le produit fini avec des éléments standard fabriqués en quantité.

Tout cela, bien sûr, est plus facile à dire qu'à faire. Mais nos ingénieurs, nos organisateurs, valent bien ceux de l'étranger. Du reste, les progrès enregistrés depuis quelques temps, le montrent bien.

L'essentiel est que nous comprenions la nécessité de cet effort permanent. Mais Goethe ne disait-il pas: « Vivre, c'est lutter »?

Louis AMBERT
(Travail et Maîtrise)

Une grande figure de la tannerie ET DE L'HISTOIRE DU CUIR

Au moment où la Semaine du Cuir appelle aussi bien l'attention des initiés que des curieux, nous considérons comme un impératif devoir d'évoquer une grande figure de l'histoire du tannage et du cuir: Armand Séguin. Les travaux qu'il effectua pour améliorer les procédés de tannage ont, en effet, laissé une trace ineffaçable aux regards de ceux que passionne l'histoire de nos « industries ». Un proverbe vulgaire, mais de plein sens, dit que pour faire du bon cuir, il faut du tan et du temps. La République, au moment de ses grandes crises, ne manquait pas d'écorce de chène, mais le temps nécessaire à la préparation des peaux lui faisait absolument défaut. Or, pour ses nombreuses années de disséminées sur tous les points du territoire, des solutions lui étaient absolument indispensables.

Des chimistes distingués se mirent à l'œuvre avec ardeur. Guyton de Morveau fabriqua des

semelles au moyen de l'alun. Armand Séguin, jeune alors, collaborateur et ami de Lavoisier, s'occupa de l'étude chimique du tannin, qu'il distingua le premier de l'acide gallique.

Combinaut judicieusement divers procédés, les modifiant suivant ses propres observations, Armand Séguin inventa une méthode de tannage de « tanage rapide » et au moyen de laquelle on obtenait des cuirs, qui reçut le nom de « tannage rapide » et au moyen de même les plus forts, en trente jours.

L'espace qui nous est ici réservé ne nous permet pas de retracer par le menu le procédé de Séguin et il est, au surplus, évident que, si nous le passions, il laisserait apparaître des principes quelque peu surannés au point de vue chimique. Mais il ne faut pas oublier que la théorie du tannage n'avait pas encore été éclairée par les lumières de la science. Or, qu'il en soit, le procédé de Séguin, au point de vue pratique, était d'une simplicité remarquable, et par cela même mérita de l'admiration qu'il suscitait.

Il consistait à verser de l'eau sur du tan en poudre, dans un appareil à peu près semblable à celui dont se servent les salpêtriers. Cette eau, en traversant le tan, lui enlevait ses principes solubles, et finissait par l'épuiser. On obtenait ainsi des dissolutions très concentrées qui tannaient en six ou quatre heures les peaux préalablement gonflées par l'eau acides d'acide sulfurique. Séguin put présenter des peaux (Voir la suite en 4 page)

Bel acte de courage

Nous ne pouvons passer sous silence — sa modestie devrait-elle en souffrir, — un acte de bravoure dont fut le héros notre camarade de Yves David, de l'atelier 452.

NEUVIC d'autrefois et d'aujourd'hui

1914

La maison appartenant à la famille Malgoué était le point d'arrivée du bourg, situé à quelques mètres de là, deux chemins vicinaux aboutissaient, l'un au Ferme, et l'autre aux Rebères, c'est-à-dire dans les prés longeant la rivière; d'ailleurs, il en est encore de même actuellement.

Deux kilomètres à peine (comme aujourd'hui) nous séparaient de la gare, mais dans l'habitation. C'était, au point de vue, tout en octobre, lorsqu'il s'agissait de regagner la cour de l'école, sous un brouillard épais, brouillard qui assombrissait d'autant ce trajet monotone après deux mois de vacances.

1961

Comme tout a changé! L'école n'a plus de raisons d'être, nous ne sommes ni de « conquérir de l'averse qui, autrefois, le surprenait en cours de route. Le tan et le cuir, les bords fondent même trop vite dans ce paysage qui, chaque jour, s'enrichit d'une nouvelle maison.

Le temps ne paraît pas très éloigné où Neuvic et la gare se formaient qu'une même ave-

Encore de nombreuses lettres de nos militaires

MATHIEU a reçu le dernier colis en bon état et nous en remercions. Il lui a permis d'ajouter un peu l'ordinaire qui, dit-il, laisse à désirer en ce moment. La chaleur est, moi-même forte et de ce fait, il se sent mieux à l'aise.

Il a eu le plaisir de rencontrer Elnacher et se rappelle à notre bon souvenir.

J.M. LANDES est heureux de nous apprendre qu'il a été reçu à l'examen relatif au peloton de sous-officiers, et attend sa nomination au grade de caporal-chef avant d'accéder à celui de sergent.

Il se porte bien et nous adresse l'expression de ses meilleurs sentiments.

Pierre PÉVART, incorporé à Périgueux, ne se plaint pas de ses débuts à la caserne. Vraiment, à l'issue de ses classes, il sera dirigé vers l'Algérie et compte suivre le peloton d'éclaireurs.

Il nous demande le journal que nous lui adressons avec plaisir.

Guy VERGNAUD se réjouit de voir que la saison sportive ait bien démarré.

Henri CRABANAT, infirmier, regrette de n'avoir



René Herfroy, en permission, est heureux de s'entretenir avec MM. Guglielmi et Gomez.

Il nous répondra plus tard à la lettre de M. Lévassour, à cause d'un surcroît de travail consistant à une période mouvementée.

Par ailleurs, l'enquête de la marche du rugby et l'espérer pour dans un mois et demi, reprendre sa place dans la section et normalement. Les nuits dans nos ateliers. Les nuits sont maintenant plus fraîches, donc plus agréables.

Christian RAMBEAU a bien reçu les lettres et journaux et nous dit sa gratitude.

Après un stage de chauffeur à Boghart, il a passé avec succès les examens de conduite pour V.L. et P.L.

J. ARBIOL a terminé son stage radio et, reçu aux épreuves, passe élève-opérateur.

Il attend une nouvelle affectation et se réjouit que la section de rugby compte beaucoup de juniors.

Bernard HEYNEY, après une agréable traversée, a touché l'Algérie où il n'est resté que quelques jours, pour gagner ensuite la Tunisie.

Roger MARTY est en possession du dernier mandat et nous dit toute sa gratitude.

Un seul de l'automne, nous adresse son bon souvenir.

J.M. BOUTIN nous prie de l'excuser du retard apporté dans son courrier et nous dit le plaisir que lui firent la lettre de M. Dubois et les colis.

Son stage de radio lire à sa fin et il compte sur de bons résultats quant à l'examen qui s'ensuivra.

Du capitaine Pierre Vallée qui travailla parmi nous dans sa jeune âge, actuellement en Algérie:

« Très sensible à votre aimable attention, vous remercier bien sincèrement pour l'expédition régulière de « Notre Bulletin » qui m'apporte sur le sol algérien, des nouvelles d'un coin neuvicain, qui m'est cher.

Infinitement touché par cette marque de sympathie, j'adresse à la Direction et à vous tous l'expression de mes sentiments distingués.

Cinéma REX

Vendredi 6 octobre, soirée, samedi 7 octobre, soirée; dimanche 8 octobre, matinée et soirée.

Un authentique chef-d'œuvre « AU RISQUE DE SE PERDRE » (histoire d'une femme) interprété par Audrey Hepburn avec Peter Finch; en couleurs. Une œuvre d'une intensité émotionnelle incomparable. La projection du film seul dure près de 3 heures. Ne pas arriver en retard.

Mardi 11 et jeudi 12 octobre: Darry Cowl (avec Jean Richard, Pierre Monly, Jean Poirier, Michel Serrault, Jean YVES, Pauline Carton, etc.) dans une brillante comédie, pleine de verve: « VOUS N'AVEZ RIEN A DÉCLARER ? »

D'après la pièce de Hennequin et Vebler.

Samedi 14 octobre soirée, dimanche 15 octobre matinée et soirée: Un nouveau et excellent Femandal du meilleur cru (avec Rellys et André).

« CODOGNE » Un très grand film, à la mesure des « Regain », « Angèle » ou « Don Camillo ».

Mardi 15 et jeudi 19 octobre: Anthony Quinn dans son rôle le plus dur: « LA CHEVAUCHEE DU RETOUR »

Du Texas au Mexique, avec la mort à chaque pas. Une piste que nul Western n'avait jamais suivie.

La semaine suivante: « L'AUBERGE DU BONHEUR » Le grand succès d'Ingrid Bergman.

Mariage

M. Yves Delforge et Mlle Glaudiva Penven auxquels nous renouvelons nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité



Une perspective des Ateliers de la Croix-Blanche

confort à leurs occupants. On dirait qu'ils ont été construits pour égarer les yeux du passant qui ne peut s'empêcher de les admirer. Leur disposition, leur air accueillant, l'élégance et l'esthétique qui s'en dégagent appartiennent une note gaie qui, elle seule, fait oublier les deux kilomètres séparant la station de la bordgade. Les Cottillons, également, ne parent-ils pas bien le « coin », au jadis croissant de main, des herbes ?

Que nous quittons la Gare ou notre petite cité, nous ne serons jamais pris de nostalgie ni de l'une ni de l'autre. Parmi les coquettes villas de chaque côté d'une belle arête macadamisée, au milieu d'une plaine fertile à polyculture, on devine une région où il fait bon vivre, en pleine expansion, grâce au développement de son industrie et aux bons soins dont est l'objet notre riant vallée.

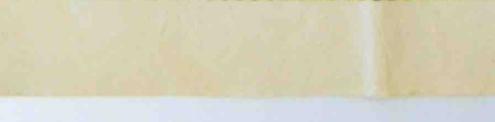
Recette péjorative Le Perdreau farci au foie gras

Vous prenez un beau perdreau, vous le videz par le dessous sans l'abimer. Après l'avoir assaisonné, vous le bour-



passager et devez obligatoirement être assuré pour ce risque.

ARBRE DE NOEL Les parents désirant que leurs enfants jouent pour la fête, doivent les faire inscrire au plus tôt, au bureau du personnel. La première répétition aura lieu le jeudi 19 octobre, à 9 heures, au « nouveau réfectoire ».



M...
Depuis...
ne l'ayant...
M. H...
valoir s...
traite...
Son é...
trois an...
fants o...
nous, N...
re dans...
et Jier...
genre, r...
respons...
463.
L'exam...
toutjou...
nes qu...
ses, co...
pavent...
ne jant...
prendre...
souveis...
sans ce...
fondé...
venis...
souvent

Sou...
de l'...

(S...
clions...
lettres...
ques gr...
grand...
com...
jour...
cles a...
tele...
est d...
les m...
sibles...
cont...
ravis...
la pr...
de...
cur...
m...
gnifi...
que...
aussi...
ment...
quint...

Un...
d'of...
/S...
cant...
ner...
ter...
plus...
rend...
un...
ce, p...
autr...
con...
jet...
Neu...
t...
sont...
N...
impr...
nos...
sint...
un...
l'im...
me...
nal...
qu'il...
utili...
qu...
nos

...vient de payer aucune...
...satisf...

...heures...
...satisf...

...incor...
...satisf...

...avoir

...satisf...

M^{me} MARIE FAURE prend sa retraite

Depuis dix-huit ans, elle faisait partie du personnel et ayant atteint la limite d'âge, elle vient de faire...

Jours s'est sensiblement estompé et elle a retrouvé la joie de vivre. Le destin ne le lui devait-il pas ?



M. Henrion offrant un souvenir à M^{me} Marie FAURE avec MM. Guglielmini et Gomez

valoir ses droits à la retraite. Son époux, décédé il y a treize ans, et six de ses enfants ont travaillé encore...

Son départ a donné lieu à une manifestation de sympathie au cours de laquelle ses camarades lui ont offert une magnifique plante et un cadeau utile...

ryable, intégrée, elle a toujours, malgré ses peines qui furent nombreuses, conservé un caractère avenant en s'efforçant de ne jamais donner à comprendre que, pourtant, des soucis majeurs l'obsédaient sans cesse.

Sous le signe de la jeunesse

(Suite de la 1^{re} page)

Leur, remarques, leurs conseils, leurs critiques seront pour nous d'un grand secours et nous permettront d'adapter chaque jour davantage nos articles au goût de notre clientèle.

Notre seul but, en effet, est de fournir aux enfants les meilleurs articles possibles, aussi élégants et confortables que nous pouvons les voir aux pieds de ravissants bambins lors de la présentation de la mode.

Un groupe important d'officiers...

(Suite de la 1^{re} page)

cant l'arrêt pour le déjeuner, il fallut à regret quitter les lieux, qui n'avaient plus d'attrait parce que plus en action, et l'on se rendit à la villa Marlet, où un vin d'honneur, dans une sympathique ambiance, permit aux uns et aux autres de reprendre la conversation entamée quelques minutes avant.

Notre organisation, objet de leur déplacement à Neuve, fut le point qui retint le plus leur attention et sur lequel ils s'attardèrent particulièrement.

Nous espérons qu'ils auront apporté une haute impression de la tenue de nos ateliers, de notre personnel, et qu'ils aient en un document aperçu de l'importance de notre firme à l'échelon local, régional et national.

Nous souhaitons aussi qu'ils aient pu dégager quelques enseignements utiles de cette visite, qui nous honore et dont nous les remercions vivement.

Jeunes des cours, conservez l'enthousiasme du début

Jeunes gens, jeunes filles, qui avez manifesté le désir de suivre des cours de formation professionnelle — ce qui est louable —, voici bientôt, pour la plupart d'entre vous, la réalisation d'un rêve; mais, c'est et enthousiasme du début qu'il faut conserver.

Aussi, une crainte, quant à votre comportement ultérieur dans la poursuite de ces cours nous envahit.

La vie qui vous paraît loquace à priori est pourtant bien courte; chaque minute qui passe doit donc être utilisée au maximum. Pour progresser, pour aller de l'avant, pour vous améliorer, pour apprendre et profiter aussi efficacement que possible de l'édification de la future maison, que nous voudrions belle, rien ne doit être laissé au hasard. Qui mieux que vous à qui vous les espoirs sont permis, pourrai apporter une contribution plus féconde ?

On vous suit, on vous aide, on vous conseille, on vous observe. Vous n'êtes pas livrés à vous-même comme l'arbrisseau qui croît librement parce qu'il n'est pas pourvu d'un tuteur. Par contre, la tutelle de vos parents, de vos chefs, de vos professeurs, n'est-elle pas une sauvegarde pour vous ?

empêcher de dévier du bon chemin ?

Il serait absurde et incompréhensible en même temps que des sujets réfléchis quittassent la ligne droite, malgré la barrière que des gens expérimentés s'efforcent de rendre étanche. Néanmoins, il arrive que malgré toute la sollicitude dont on entoure les jeunes, ces derniers en arrivent à perdre la constance dans l'effort et s'écartent parfois de la voie qui forme les hommes dignes de ce nom.

Jeunes amis, vous ne devriez des hommes qu'à votre condition de vouloir et surtout si vous êtes épris de l'idéal qui consiste toujours à s'élever.

Ecoutez vos aînés; soyez sévères envers vous-mêmes. Observez les règles de la tempérance. Faites du sport, qui développera vos muscles, tout en éliminant votre excès; c'est une âme saine dans un corps sain. dit le vieil adage. Aimez votre métier, aimez votre entourage. Ne travaillez pas en automates; cherchez à connaître le pourquoi de tout. Sachez assouplir votre machine pour une tâche plus facile et d'une qualité supérieure. Ceux qui ont vécu dans le passé pour vous procurer une existence plus agréable, plus humaine, ont accompli sur vous pour poursuivre l'œuvre que le déclin de la vie leur fit abandonner. Notre p...

sage sur cette terre est comme une semence qui germera et offrira des fruits d'autant plus beaux que les soins ne leur auront pas été ménagés.

Ne soyons pas égoïstes, ne limitons pas nos efforts. Ne disons jamais en nous-mêmes: « pourquoi me dépense, j'en aurai toujours assez pour moi! la « bonne machine » durera bien autant que nous ».

Erreur que tout cela ! Qu'il nous suffise pour la mesure de regarder ce que nous nous environne et de réfléchir tant soit peu. L'électricité, la T.S.F., les vaisseaux spatiaux, les divers moyens de locomotion, la chirurgie, la médecine, etc., parmi tant d'autres qui ont révolutionné le champ des connaissances ces dernières décennies, valent que l'on s'y arrête et dépassent de beaucoup notre entendement. Rejetons-nous nous du confort moderne dans lequel nous nous laissons bercer, pré-

tendant avec naïveté que nos prédécesseurs; savants, ingénieurs, médecins, chirurgiens, techniciens de toutes sortes, nous le devaient, alors que nous boudons l'effort supplémentaire pour le mieux-être de l'humanité.

Si le savant biologiste Pasteur, n'avait cherché nuit et jour dans son laboratoire pour faire profiter l'humanité des heureux résultats de ses remarquables travaux, n'apprécierions-nous pas, actuellement une crainte légitime lorsque nous rencontrons dans la rue ou en plein champ, un chien doux. Et si le passé jusqu'aux débuts de la chirurgie, la médecine, n'était écrit que dans des livres évanescents à la main comme nos antécédents, il serait nous savoir ? Aussi, chaque fois que nous savons un auteur littéraire, nous nous honorons l'ombre de Gutenberg.

C'est dans notre travail journalier que vous cherchez constamment à mieux faire, dans lequel vous mettez tout votre cœur; c'est dans les conseils de vos chefs ou de vos professeurs, en prouvant votre reconnaissance à ceux qui œuvrent pour une société meilleure, par votre altruisme, que vous vous élevez; c'est en conservant l'enthousiasme qui vous avait marqués au début.

Jeunes, chaque jour, si vous le voulez, se lèvera pour vous un coin du voile sur les secrets qui font l'homme, qui l'élevé. Ne soyez pas ingrats envers la société humaine, quelque chose pour elle. Il ne dépend que de vous, que le lui devez.

Parmi nos visiteurs

Nous avons reçu avec plaisir MM. KANKA (à gauche) et R. BIGNARD (à droite), respectivement acheteurs à Casablanca et Dakar, qui ont examiné notre collection 1-62.

Ils ont été intéressés par plusieurs modèles et nous oisons espérer que d'importantes commandes s'ensuivront. Nous les remercions de leur aimable visite.



MM. KANKA et BIGNARD discutant de modèles avec MM. BELLET et OHAMINEAU

De nombreux techniciens de la chaussure sont venus, cet été, se perfectionner dans nos ateliers

Il est bien rare qu'il se passe un mois sans que nous n'ayions le plaisir de vous présenter quelque stagiaire et, tous les ans à partir de juillet jusqu'à la fin septembre, nous en recevons généralement plusieurs.

Cette année semble particulièrement riche en records, si l'on considère le nombre de techniciens de divers pays du globe, venus les uns pour se perfectionner simplement, certains pour s'initier à telle ou telle fabrication, d'autres enfin pour se documenter sur la marche de nos services commerciaux ou administratifs.

Rejoignons-nous de cet afflux croissant dans lequel nous découvrons la preuve convaincante que la renommée de notre entreprise ne s'est pas arrêtée à nos frontières, qu'elle a, au contraire, considérablement dépassées.

Nous remarquons, au hasard des colonnes de ce Journal, plusieurs photos de stagiaires passant leurs congés en France ou s'étant distraits momentanément de leurs vacances en pays étrangers, qui seront plus édifiantes que de longs commentaires.

Stagiaires



M. Mohamed Louis est venu d'Alger pour s'initier aux travaux relatifs à la manipulation 401



M. El Ayadi Abdelhamid, de Tunis, a suivi différents postes du moulage.

Stagiaire



M. René Girelli, de Rufisque (Sénégal) a étudié la fabrication « au pied » et a étudié »

Une grande figure de la tannerie

(Suite de la 2^e page)

de vous fatigues en vingt-quatre heures de travail de bout tannées en sept ou huit jours. Il n'est pas besoin de dire l'importance du service que l'inventeur d'Armand Séguin rendit à la chaussure plus particulièrement et, pour mieux s'en rendre compte, il suffit de consulter le rapport du 14 nivôse de l'an III (1795) dans lequel l'émient chimiste Fourcroy rendait hommage aux services d'Armand Séguin. Il y délaçait notamment que les chaussures étant un objet de première nécessité, l'invention de Séguin constituait une véritable révolution, sans jeu de mots. Au prix où se vendaient, en cette époque troublée, des cuirs, l'achat des chaussures de nos citoyens de la République, ne se portant qu'à deux paires de souliers la consommation de chaque individu, for-

maît une dépense d'un milliard.

Nos armées seules, en supposant qu'on ne leur ait fourni que la quantité de souliers fixée par la loi, en consommant annuellement pour 140 millions. Ses recherches forcées et la mauvaise qualité des cuirs devaient encore cette dépense et la portaient à plus de 200 millions.

Pour fournir chaque année les chaussures à tous les citoyens de la République (en ne supposant toujours que deux paires de souliers pour chaque individu), il fallait environ 1.500.000 peaux de bœuf, 1.200.000 peaux de vache et 10.000.000 de peaux de veau. Pour chauffer annuellement les armées, en supposant qu'elles n'aient consommé que ce qui était porté dans les décrets, il fallait 170.000 peaux de bœuf, 100.000 peaux de vache et un million de peaux de veau.

Le rapport de Fourcroy mettait surtout en lumière le triple avantage de la méthode de Séguin: tannage plus prompt, moins coûteux et pouvant porter le cuir à son plus haut degré de solidité. En ce qui concernait sa simplicité, Fourcroy usait d'une formule imagée en disant que cette simplicité était telle que chaque citoyen pouvait faire chez lui, pour sa consommation, plus facilement qu'il faisait la lessive, les cuirs nécessaires à la fabrication de ses souliers. Et avec un brin d'humour dont cet éminent savant accompagnait sa prose sévère, il ajoutait que la méthode de Séguin était d'une si impressionnante clarté qu'on pouvait s'étonner qu'elle ne fût pas de temps immémorial si l'on ne savait, par une triste expérience, que les choses les plus simples sont les dernières auxquelles les travaux des hommes arrivent dans tous les genres.

On pourrait sans doute en dire autant au siècle où nous vivons et où le plus de progrès scientifique est de réaliser

les engins et les instruments propres à détruire les biens de la civilisation, au lieu d'en couvrir les inventions susceptibles de les nous les conserver, et de les utiliser au profit des industries et des commerces dans tous les domaines du travail et de l'intelligence.

Mais, à vrai dire, l'option de Fourcroy fut cependant un instant écartée, et la Convention se concentra sur le projet de l'accord à Séguin une propriété nationale connue à Séguin et nom de Séguin Brancas et que, quel que soit celui d'une autre propriété dans le district de Nemours, où il devait également établir les usines et les magasins nécessaires à l'établissement de tanneries formées dans l'île de Sevrès.

Un désappointement amer attendait les industriels et les savants qui s'étaient enthousiasmés à l'annonce de la découverte de Séguin. En effet, ce projet de nationalisation de l'armée, un tel général d'indignation contre Séguin qui, par les économies que son invention pouvait faire réaliser, et par la simplification des opérations de tannage qu'elle comportait, diminuait l'estime en laquelle on tenait habituellement les dits fournisseurs de cuir et de souliers des armées. Une manifestation contre lui prit de telles proportions que, fatigué de lutter contre la morale déclinée de ses adversaires, il se laissa mener en prison. De tout temps, ce fut toujours le meilleur moyen d'être respecté. Armand Séguin passa donc sous les verroux les dernières années de l'Empire et ne retrouva sa liberté qu'à la Restauration des Bourbons.

La dans « L'Indépendant »
Franc-Parler »



Difficile début de nos équipes en championnat FOOTBALL

A Neuville, en championnat de promotion Honneur, Sarlat bat l'équipe locale par trois buts à zéro.

La venue à Neuville de la sympathique équipe Sarladaise, avait attiré au stade de Planèze un nombreux public et il est, vraiment dommage que la pluie qui tomba presque pendant toute la partie, soit venue contrarier cette rencontre.

A l'appel de l'arbitre, les deux équipes se présentèrent au complet et, dès le coup d'envoi, les avants Neuviçois essayèrent de prendre en défaut la défense des visiteurs, mais Bouysson, Navaro et Destord sont intraitables et rien ne passe.

Les Sarladais ne se laissèrent pas intimider par les raids des locaux; au contraire, ils contre-attaquèrent à chaque occasion; par leur jeu, beaucoup plus rapide et mieux coordonné, ils mettent à plusieurs reprises les buts Neuviçois en danger et, à la septième minute, il s'en faut de peu qu'un tir de capitaine Moralis, ne batte Sarlat qui était sorti de ses buts.

Non moins quelques beaux shoots de Chausat et Jo Pomarès, mais ces derniers sont arrêtés avec brio par le goal visiteur.

Le terrain glissant et la pluie ne permettent pas aux joueurs de construire du football de grande classe, et de nombreux coup-frances sont distribués de part et d'autre, mais sans résultat.

A la trentième minute, au tir



se dégage le danger. Les locaux se laissent imposer le jeu des hommes de Moralis, et sur un cafouillage devant les bois de Sarlat, la balle glisse, heurte le pied d'un arrière neuviçois, qui manqua contre son camp. Deux buts à zéro pour Sarlat. Les riverains de l'Elle essayent de se ressaisir et voudraient bien séduire le score avant la mi-temps, mais malgré leur désir de bien faire, ils ne peuvent y parvenir.

La seconde mi-temps, du fait de la pluie incessante, sera bien moins intéressante à suivre, et un scorechiffre de l'épave des joueurs, entre

le goal local et Rouiss, de Sarlat apportera une note encore plus sombre à cette partie si bien commentée.

Les deux formations jouent à dix, et Pellassat prend la place de Sauvat dans les bois Neuviçois. Les visiteurs dominent outrageusement, et Signat inscrit un troisième but pour son équipe.

Jo Pomarès, Bangratz et Bourbon font le maximum pour essayer de sauver l'honneur, mais les visiteurs mènent le match à leur guise, et Pellassat sauvera miraculeusement du pied, à quatre reprises, ses filets.

Rien d'autre ne sera marqué, et la fin sera sifflée sur le score de trois buts à zéro, en faveur de Sarlat.

Nous devons dire, en toute impartialité, que cette victoire est justament méritée, car l'équipe Neuviçoise, à part Bangratz, Jo Pomarès, Bourbon et Pellassat, a été méconnaissable.

A Sarlat, Moralis, Signat, Vanbonghen, Bouysson, et le goal Sarladais ont nettement émergé d'un onze très complet qui fera parler de lui au cours de la saison.

Arbitrage faible de M. Grand Moursel, de Saint-Genès-de-Saintonge.

Cette défaite doit donner à séduire aux Neuviçois, qui doivent se ressaisir, s'ils ne sont pas voir s'ouvrir les portes de la Première Division et ne pas devenir leurs fidèles supporters.

P.S. — Les dirigeants de l'Union Sportive Neuviçoise, se présentent auprès des joueurs, portiers et dirigeants de Sarlat, pour l'incident de jeu qui s'est produit en cours de la deuxième mi-temps, et espèrent que les relations amicales qui ont toujours existé entre les deux clubs n'aurent pas souffert.



En championnat, à Bergerac, Neuville est défait par 30 à 26.

Le dimanche 1^{er} octobre, Neuville recevait sur son terrain le sympathique formation de l'U.S. Bergeracoise pour le compte du championnat de la Ligue de Côte d'Argent, Excellence féminine.

La première mi-temps commença après une averse et les deux équipes déboutèrent assez prudemment; peu à peu, néanmoins, l'allure augmenta. A noter que le jeu fut sensiblement le même des deux côtés,

quoique les nôtres l'aient emporté par 18 points à 15.

La deuxième partie se déroula sous un vrai déluge pendant lequel il fut très difficile de contrôler la balle. Les deux clubs firent jeu égal jusqu'à trois minutes de la fin, où Neuville menait encore par 1 point. C'est à ce moment-là que les Bergeracoises firent le forcing et s'assurèrent la victoire par 30 à 26.

Trois belles tenues des deux équipes où Neuville aurait pu sans peine triompher que son adversaire.

A Sarlat, en championnat de la Dordogne de troisième division, l'équipe locale a battu Neuville (1) par deux buts à un (mi-temps 2 à 0).

Dans l'ensemble, partie assez égale des deux formations, mais les Neuviçois ont déçu et la victoire est revenue à l'équipe la plus vaillante et à l'équipe qui construisit le meilleur football.

Nous devons toutefois signaler la belle prestation de Bouchard, qui a été à l'origine de notre d'inscrire une délicate beaucoup plus lourde.

PROGRAMME SPORTIF DU DIMANCHE 6 OCTOBRE

Football (Championnat)
Les premiers et les cadets se déplaceront à Thiviers pour y rencontrer les équipes locales correspondantes. Départs du soir à 12 h. 45.

Rugby (amical)
A Pérignac, la réserve du C.A.P. s'est opposée à Neuville (1).

A Pérignac, la réserve du C.A.P. s'est opposée à Neuville (1).

BASKET-BALL

A Seyches, en amical, Neuville doit s'incliner, par 32 à 20.

Notre équipe se déplaçait à Seyches le 23 septembre, pour y disputer un match amical, en vue des championnats qui débutent le 1^{er} octobre.

La partie fut plaisante à suivre, surtout en première mi-temps où les deux formations fournirent un jeu à peu près égal puisque le score était nul: 14 à 14. Le deuxième acte reprit à un rythme très rapide, mais au bout de dix minutes, les Neuviçois ne pouvaient plus suivre la cadence imposée par leurs adversaires qui l'emportèrent finalement par 32 à 20.

Quant aux juniors qui sont la plupart des débutants, elles s'inclinèrent par 15 à 10.



Simultanément, la main courante du terrain de basket-ball était repeinte, du gravillon épandu sur l'entrée du stade, des piquets délimitant la place réservée aux véhicules, plantés, et le trottoir sur longitudinal déjà commencé recevait la dernière main.

Il reste encore beaucoup à faire, mais devant cet état d'avancement de bonnes nouvelles, notre stade, qui jusque-là n'avait cessé d'évoluer, se métamorphosera agréablement, pour attirer un public toujours plus nombreux et pour un épanouissement plus harmonieux de nos fils et filles que nous voudrions sains et forts.

Travaux de rénovation au Stade de Planèze

Il y a une dizaine d'années, après la venue de bien Levasseur parmi nous, notre terrain de sport était déjà doté de vestiaires et de douches construits en planches qui, évidemment, n'offraient qu'un fragile confort.

Notre service 700, surchargé de travail, comme d'ailleurs actuellement, ne pouvait consacrer tout le temps nécessaire qu'il eût été désirable pour effectuer d'excellentes améliorations dans ce domaine. Aussi fut-il fait appel à la bonne volonté et à la compréhension des rugbymen, foot-

ballers, et basketteurs afin qu'ils ne soient bien détruite de leurs locaux, détruits samedi après-midi, pour entreprendre rapidement les transformations qui s'imposent.

Désireux de faciliter le développement des sports dans nos murs, nos jeunes gens formeront des équipes décidées, et les meilleures installations feront renaître et remplacer par d'autres en ciment, sur des bases plus rationnelles et plus modernes.

Ces temps derniers, à la suite d'un deuxième appel, il fut procédé au cimentage de l'allée attenante aux douches et vestiaires, sous la conduite, évidemment, des maçons du « 700 ».



Devant les vestiaires, on procède au cimentage de l'allée

ballers, et basketteurs afin qu'ils ne soient bien détruite de leurs locaux, détruits samedi après-midi, pour entreprendre rapidement les transformations qui s'imposent.

RUGBY

Dimanche 23 septembre, en match amical, Neuville recevait sur son terrain l'équipe de Montbrun, qui succomba par 15 à 0.

Disons d'abord que, disputée sous une chaleur étouffante, cette rencontre n'avait attiré qu'un public peu nombreux malgré tout l'intérêt que, d'ordinaire, les Neuviçois portent à ce sport.

Signalons aussi que la qualité de jeu fut d'un niveau plutôt bas dans toutes les phases et qu'il nous resta beaucoup à faire pour retrouver le chemin convenable. Nous espérons néanmoins que les uns et les autres mettront tout en œuvre pour ne pas être inférieurs aux années passées.

En première mi-temps, les nôtres inscrivirent deux essais sur actions personnelles et, en deuxième acte, quelques nouveaux éléments furent essayés. Il en résulte que de bons moments sont à noter, par contre, de nombreuses maladrotes auraient pu être évitées. Ajoutons à la décharge des Neuviçois, qu'un essai vierge, offert de la troisième ligne fut réalisé par Guédon, tandis que Larivière, des 45 mètres, était l'auteur d'un magnifique drop-goal.

La troisième mi-temps vit notre équipe tenter de présenter quelque un trois-quarts, qui ne fut que le demi-séjour habituel au jeu défilé.

Et, par remarques de beaux moments et, Vigneron, dont s'écoula la rentrée, parvint à deux placés. Trois essais furent inscrits, et il restait encore une fois que la balle n'est pas traversée sans résultat.

Quant à Sarlat, il dispose de deux équipiers et est le maître de ne jamais laisser les

Dimanche 1^{er} octobre, en déplacement à Biges, en amical, l'U.S.N. est battue par la réserve du club local, par 6 points (2 essais à 0).

C'est une excellente partie d'entraînement pour les deux quinze qui jouèrent dans un parfait esprit sportif.

Biges présente une formation complète dans toutes ses lignes où figurèrent plusieurs éléments de l'équipe première, tandis que Neuville avait fait

appel à plusieurs remplaçants, étant partie des services de Couly, Guédon, Laton, Nees et Z. Vigneron et Vidal.

Une fois débuté, le jeu évolua rapidement de beaux dépassements à noter, et Biges, par son avant, réalisa le premier essai.

A la remise en jeu, les nôtres dominèrent, mais de nombreuses maladrotes empêchèrent de conclure, nos trois-quarts ne trouvant pas la collaboration nécessaire. Finalement, qui malgré une forte averse, le jeu ne cessa d'être agréable à suivre, et, sur rebrousse de trois-quarts, les locaux acquirent un nouvel essai non transformé.

La deuxième acte verra des prestations sensiblement égales des deux côtés et rien de plus ne sera marqué.

Partie digne d'intérêt et bien dirigée par l'arbitre.

A Coudat, contre l'équipe locale, notre équipe s'est inclinée par 16 points à 0.

A Saint-Astier, l'équipe juniors fit match nul contre la formation correspondante.

re appel à plusieurs remplaçants, étant partie des services de Couly, Guédon, Laton, Nees et Z. Vigneron et Vidal.

A la Succursale



Depuis la rentrée des classes, l'automne s'est manifesté. Au soleil qui semblait vouloir persister à nous imposer parce que trop brillant, les ardeurs bienfaitrices ont succédé pour le plus grand bien de tous.

Il faut penser à la pluie et au froid et se munir de chaussures appropriées pour y parer.

Allez à la Succursale Marbot où vous trouverez l'article chaussant que vous désirez pour vous ou vos enfants, quel que soit le coloris, la peausserie ou le semelage, et bien entendu, toujours à votre prix.

Vous y découvrirez en soi, la botte couthuche qui vous convient, doublée ou doublée.

Le magasin est ouvert tous les jours, sauf le dimanche.

Profitez de votre bon de réduction de 20 %.

bon départ!

GAVROCHE

2427 9,95
2934 11,90
3930 13,90

MARBOT

Imprimerie JOUGLA - Pérignac
La Direction régionale
de l'AMÉRIQUE
La Rédaction - J. LEPINARD